3e prix:

Nicole Meunier

Présidente et fondatrice de Puits Eau Mali

Grâce à son action, des milliers de villageois assoiffés sont abreuvés et sauvés de la maladie et d'une mort éventuelle. L'eau est bel et bien une source de vie, et pour Nicole, c'est bien plus que des mots!

Ça faisait des années que Nicole Meunier voulait aller en Afrique. Un désir, un élan, presque un appel incontournable. Un jour, Jean-Pierre Monette, son conjoint, la prend au mot: «Depuis le temps que tu m'en parles, prends l'argent et vas-y!» «Il ne me l'a pas dit deux fois», raconte aujourd'hui la femme de 51 ans. Elle s'inscrit à un voyage organisé et se rend au Mali. Dans son for intérieur, au milieu de son groupe de touristes, Nicole se sent secrètement investie d'une mission. Mais laquelle? «Je n'en savais rien. Quand j'ai mis le pied là-bas, j'ai demandé à l'Univers de me guider, de me faire comprendre ce qui me poussait tant à venir ici.»

C'est connu, quand on le provoque, l'Univers répond. C'est dans le village de Kabalabougou qu'elle comprend tout. «Le manque d'eau était criant. Côtoyer la pauvreté, c'est une chose, mais voir des enfants qui fixent ta gourde et te rendre compte que tu ne peux pas les abreuver parce qu'ils sont 20 ou 30 autour de toi, c'est traumatisant.» Au coeur de ce village de 2 500 âmes, Nicole se fait une promesse formelle: revenir creuser un puits.

Régisseuse aux loisirs pour la ville de Terrebonne, elle ne connaît rien aux travaux de forage, mais, forte d'un solide réseau social, elle prend les moyens du bord et organise des collectes de fonds qui lui permettent d'amasser 31 000 $. C'est presque suffisant pour deux puits, bien qu'elle n'ait pas encore la possibilité de délivrer des reçus de charité. «Les gens ont donné. Cette générosité-là m'a profondément bouleversée.»

En 2008, elle fonde Puits Eau Mali. Avec son conjoint, elle utilise 7 000 $ d'économies personnelles pour payer leur voyage et retourne au village de son coeur pour entreprendre les travaux de forage. Son objectif est clair: enrayer la soif et faire reculer la maladie reliée à la consommation d'eau contaminée. Alors que le village a besoin d'un dispensaire, le médecin de l'endroit avoue que le puits a un impact encore plus direct que les médicaments sur la santé des villageois. Au retour, en 2009, le couple travaille d'arrache-pied à l'obtention d'une reconnaissance fédérale d'oeuvre de charité. Depuis, huit puits ont été forés, dont un au Bénin, dans la région de Tanguiéta, qui sert à arroser des plantes utilisées pour enrayer le paludisme. C'est là qu'ont été investis les 2 000 € (environ 2 700 $) de la bourse Terre de femmes.

«Rien n'a été facile, résume Nicole. D'abord, mon mari et moi travaillons encore à temps plein et notre implication nécessite une vingtaine d'heures par semaine. À nous deux, nous avons cinq enfants et, bien qu'ils soient grands, nos vies sont chargées. D'autre part, faire le choix d'un village implique recherche et précision. Il faut s'assurer des besoins réels et du fait que le puits demeurera une propriété publique et non un outil d'enrichissement des uns sur le dos des autres. Pour arriver à tout faire, ce dont on manque le plus, c'est de temps.» Malgré la somme de travail investie, Nicole ne se voit pas mettre un terme à sa mission. «J'ai grandi sur une ferme. Nous étions huit enfants et, pour mes parents, boire et manger était la base de tout. C'est inscrit en moi. Tant qu'il y aura des assoiffés, j'y serai!»

Pour en savoir plus: ***www.puitseaumali.com***

PHOTO: MIKE FORD (LAURA REINSBOROUGH); TOM SANDLER (NICOLE MEUNIER); THINKSTOCK (POMMES, EAU).